

RÉOUVERTURE DU CINÉMA DE MONTREUIL LE 24 JUIN, AVEC NICOLAS PHILIBERT,
POUR *DE CHAQUE INSTANT*, EN SOUTIEN AUX PERSONNELS SOIGNANTS.

Le méliès

#148

24 JUIN
21 JUILLET
2020



ÉTÉ 85
DE FRANÇOIS OZON

TARIF UNIQUE À 3,50 EUROS JUSQU'AU 7 JUILLET



CINÉMA PUBLIC MONTREUIL

Abou Leila	17
Be Natural	05
Beloved	14
Benni	05
La Bonne Epouse	02
Brooklyn Secret	11
Cancion sin nombre	07
Chained	14
Chats par-ci, chats par-là	12
De chaque instant	09
Elephant Man	05
En Avant	04
L'Envolée	12
Été 85	15
Exit	15
Felicita	16
Filles de joie	07
l'm not your negro	15
Jumbo	10
Kongo	04
Lucky Strike	12
Malmkrog	13
Mine de rien	02
Mon ninja et moi	17
Mon nom est clitoris	07
Nous, les chiens	08
La Nuit venue	16
L'Ombre de Staline	08
Les Parfums	10
La Petite Taupe aime la nature	06
Le Prince oublié	02
Promare	09
Queen & Slim	03
Si c'était de l'amour	06
Sonic	14
The Hit	13
Tout simplement noir	11
Trois étés	03
Un fils	04
Vivarium	06

LE MÉLIÈS ROUVRE SES PORTES

Programme dédié à Hélène Châtelain

Hommage aux personnels soignants

Le 24 juin, Le Méliès rouvrira ses portes, après plus de 3 mois de fermeture, pour cause de crise sanitaire internationale liée au Coronavirus. Nos toutes premières pensées vont à celles et ceux qui ont directement souffert ou vu leurs proches souffrir, et parfois mourir, de cette maladie redoutable. Nous adressons nos plus vifs remerciements à toutes celles et ceux qui nous ont permis, parfois au péril de leur vie, de continuer à vivre pendant le confinement, en nous soignant, en nous approvisionnant, en nous vendant de la nourriture ou en évacuant nos déchets, par exemple... Il nous a paru important de rendre

Rendre hommage, dès notre ouverture, aux personnels soignants, en rediffusant *De chaque instant* de Nicolas Philibert.

hommage, dès notre ouverture, aux personnels soignants qui étaient en toute première ligne de la lutte contre cette pandémie, en rediffusant *De chaque instant*, le documentaire que Nicolas Philibert a consacré en 2018 aux élèves et professeurs de l'Institut de Formation en soins infirmiers de la Croix Saint Simon à Montreuil, séance qui sera introduite par le réalisateur et par des infirmières montreuilloises. Quant aux recettes de la soirée, en accord avec le distributeur du film, le réalisateur et Est Ensemble, elles seront reversées à un fonds de solidarité en faveur des soignants.

Stéphane Goudet, directeur artistique du Méliès

Règles exceptionnelles pour garantir la sécurité de tous

Le Méliès rouvre, et nous sommes très heureux de vous accueillir de nouveau dans nos salles.

Mais, pour garantir la sécurité de tous, spectateurs et membres de l'équipe, il nous faudra veiller à respecter des règles exceptionnelles (qui resteront valables tant que de nouvelles consignes nationales ne seront pas annoncées).

- Pour entrer dans le cinéma, accéder aux caisses dans le hall et prendre part aux files d'attente qui se trouvent dans la nef, le port du masque est strictement obligatoire, à partir de l'âge de 11 ans.
- Il vous est demandé de ne pas rester dans le hall. Une distance d'un mètre minimum doit être respectée dans toutes les files d'attente, comme l'indique le marquage au sol devant les caisses.
- Les billets doivent de préférence être achetés sur Internet (dès que la vente à distance sera opérationnelle sur notre site). Afin d'éviter les échanges de main à main, ils sont montrés et non plus donnés aux ouvreurs, qui n'ont plus à les déchirer.
- Les spectateurs sont autorisés à retirer leur masque dans la salle de cinéma, durant le temps des projections.

- Du gel ou une solution hydroalcoolique est mis à votre disposition en plusieurs points du cinéma.
- Les portes des sas sont laissées ouvertes durant l'inter-séance et l'avant-séance, afin de favoriser la circulation de l'air.
- L'occupation de chaque salle est limitée à 50% de sa capacité. Une place vacante est laissée de part et d'autre de chaque spectateur venu seul. Les couples et les familles arrivés ensemble sont autorisés à s'asseoir côte-à-côte, en laissant une place libre à chaque extrémité.
- À l'issue de la séance, le spectateur emprunte une sortie distincte de l'entrée de la salle.
- Pour les enfants, les réhausseurs qui viennent d'être utilisés doivent être déposés sur un chariot dédié afin d'être désinfectés par l'équipe après chaque usage.
- Les débats sont maintenus, mais seuls l'animateur et ses invités ont un micro en main.

Bon retour au cinéma Méliès. Respectons toutes et tous, chacune de ces règles de bon sens, afin de profiter pleinement des films et de contribuer à l'éradication de ce virus, qui seule nous permettra de recouvrer pleinement notre si chère liberté.



La Bonne Épouse

de Martin Provost

(France - 2020 - 1h49)

Avec Juliette Binoche, Yolande Moreau, Noémie Lvovsky, Edouard Baer

du 24 juin au 14 juillet

Tenir son foyer et se plier au devoir conjugal sans moufter : c'est ce qu'enseigne avec ardeur Paulette Van Der Beck dans son école ménagère. Ses certitudes vacillent quand elle se retrouve veuve et ruinée. Est-ce le retour de son premier amour ou le vent de liberté de mai 68 ? Et si la bonne épouse devenait une femme libre ?

Comme *Séraphine* ou *Violette*, le nouveau film de Martin Provost est une affaire de femmes. Mais dans un registre plus léger, et plus enjoué : *La Bonne Épouse* est une comédie, un feel good movie plein de couleurs et de fantaisie où Juliette Binoche, Yolande Moreau et Noémie Lvovsky semblent s'être beaucoup amusées à incarner respectivement une grande bourgeoise en voie d'émancipation, une prof de cuisine et une religieuse qui mène ses troupes à la baguette.

Samuel Douhaire, *Télérama*

Le film est précédé du court métrage **Cheese** de Hannah Cheeseman

(Canada - 2014 - 5')

Jamie est chargée d'acheter le fromage pour un dîner entre amis. Mais, face à trois fromagers bourrus, l'opération se révèle plus compliquée que prévu...

Le Prince oublié

de Michel Hazanavicius

(France - 2020 - 1h41)

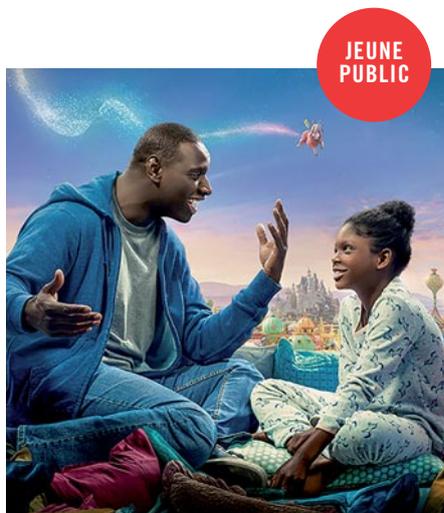
Avec Omar Sy, Bérénice Bejo, François Damiens
du 24 juin au 7 juillet

À partir de 8 ans

Sofia, 8 ans, vit seule avec son père. Tous les soirs, il lui invente une histoire pour l'endormir. Ses récits extraordinaires prennent vie dans un monde imaginaire où l'héroïne est toujours la princesse Sofia, et son père, le Prince courageux. Mais trois ans plus tard, Sofia n'a plus besoin de ces histoires. Désarmé, son père va devoir accepter que sa fille grandisse et s'éloigne de lui. Dans leur Monde imaginaire, le Prince va alors devoir affronter la plus épique de toutes ses aventures pour conserver une place dans l'histoire.

Superbe comédie familiale. Le cinéaste, encore surprenant, tire un film fabuleux, enthousiasmant où rayonnent Bérénice Béjo, Omar Sy et François Damiens.

Jean-Claude Rasiengas, *La Croix*



Mine de rien

de Mathias Mlekuz

(France - 2020 - 1h 25)

Avec Arnaud Ducret, Philippe Rebbot, Mélanie Bernier, Hélène Vincent

du 24 juin au 7 juillet

Dans une région qui fut le fleuron de l'industrie minière, deux chômeurs de longue durée, ont l'idée de construire un parc d'attraction "artisanal" sur une ancienne mine de charbon désaffectée. En sauvant la mine et sa mémoire, ils vont retrouver force et dignité.

Dans la lignée de *Discount*, d'*Invisibles* et de *Rebelles*, le long-métrage de Mathias Mlekuz mêle l'humour à la peinture de réalités sociales difficiles, ici le chômage de longue durée. Si cette comédie reprend des éléments déjà vus, elle séduit par son tableau plein d'humanité d'une région sinistrée, d'un milieu professionnel disparu et son regard bienveillant sur des personnes démunies. *Mine de rien* défend la solidarité, la nécessité de transmettre un héritage et la possibilité d'une dignité retrouvée. Une distribution épatante donne de l'étoffe aux personnages. Derrière Arnaud Ducret (Arnault), tendre perdant au physique imposant, Philippe Rebbot dispense sa loufoquerie touchante à Di Lello, Mélanie Bernier et Rébecca Finet interprètent deux pôles opposés de femmes fortes, Rufus (Roger Mores) incarne un passé qui s'invente un présent. Et, surtout, Hélène Vincent, dans un rôle quasiment muet, donne à voir avec délicatesse tous les états d'âme de Thérèse, vieille enfant perdue dans les brumes de la maladie et septuagénaire joliment ramenée à sa jeunesse par les décennies oubliées.

Corinne Renou-Nativel, *La Croix*



Queen & Slim de Melina Matsoukas

(USA - 2019 - 2h12 - V0)

Avec Daniel Kaluuya, Jodie Turner-Smith,
Bokeem Woodbine

du 24 juin au 14 juillet

En Ohio à la suite d'un rendez-vous amoureux, deux jeunes afroaméricains qui se rencontrent pour la première fois, sont arrêtés pour une infraction mineure au Code de la route. La situation dégénère, de manière aussi soudaine que tragiquement banale, quand le jeune homme abat en position de légitime défense le policier blanc qui les a arrêtés. Sur la route, ces deux fugitifs malgré eux vont apprendre à se découvrir l'un l'autre dans des circonstances si extrêmes et désespérées que va naître un amour sincère et puissant révélant le cœur de l'humanité qu'ils partagent et qui va changer le reste de leurs vies.

Queen & Slim sera la chronique de la métamorphose d'un fait divers en épopée, d'un garçon et d'une fille ordinaires en couple héroïque. Cette énorme ambition porte ce premier long-métrage (aussi bien pour Lena Waithe, l'auteur que pour Melina Matsoukas, la réalisatrice) vers des sommets rarement explorés dans le cinéma contemporain. Elle expose aussi les failles du récit de cette cavale à travers les États-Unis, la pesanteur des obligations que se sont imposées les auteures. Au bout du compte, la force de l'imagerie (qui n'est pas seulement faite d'images, mais aussi de gestes, de paroles et de musiques), l'emporte sur la raideur du discours, et le reflet que laisse *Queen & Slim* correspond exactement à l'intention de départ : le reflet d'une trajectoire flamboyante, qui illumine les recoins les plus sombres du pays qu'elle traverse.

Thomas Sotinel, *Le Monde*

Parce que si l'on peut parler de "violences conjugales" sans impliquer toute la gente masculine, on doit pouvoir parler de "violences policières" sans mettre en cause tous les policiers. Stéphane Goudet

Trois étés de Sandra Kogut

(Brésil - 2020 - 1h33 - V0)

Avec Regina Casé, Otávio Müller, Gisele Fróes

du 24 juin au 7 juillet

Chaque année, Edgar et Marta organisent une grande fête dans leur luxueuse résidence d'été, orchestrée par leur gouvernante Mada et les autres employés de la maison. Mais, en trois étés, tout va basculer. Alors que le monde de ses riches patrons implose, balayé par des scandales financiers, Mada se retrouve en charge de la propriété dont elle est bien décidée à tirer le meilleur parti. Le portrait décapant d'une société néo-libérale à bout de souffle, rongée par ses démons.

Brésilienne d'origine hongroise, Sandra Kogut a vécu en France puis aux États-Unis. Pour elle, les frontières semblent n'exister que pour être dépassées. Ce qui

vaut aussi pour son cinéma : formée à l'école du documentaire et des arts plastiques, sa filmographie mêle documentaire et fiction, surpassant leurs codes. Son 3e long métrage, *Trois étés*, retrace la chronologie progressive d'une rébellion prolétarienne, menée par une employée domestique charismatique qui cache un grand traumatisme. À partir de la célèbre affaire de corruption dévoilée par l'Opération Lavage Express, l'auteure de *Campo Grande* et *Mutum* propose une fiction tragi-comique sur les victimes les plus défavorisées de l'affaire, dans un pays caractérisé par l'inéquité économique et la corruption.

Le Café des images, Hérouville-Saint-Clair





Kongo

de Hadrien La Vapeur,
Corto Vaclav

(France/Congo - 2019 - 1h10 - VO)

SEMAINE ACID - CANNES 2019

du 24 juin au 7 juillet

À Brazzaville, un monde invisible régit le monde visible. L'apôtre Médard se démène pour guérir les malades victimes de mauvais sorts. Sa vie bascule lorsqu'on l'accuse publiquement de pratiquer la magie noire.

À l'avant-dernier jour du Festival de Cannes, enfin un documentaire avec du cinéma dedans. Et l'on ne parle pas (uniquement) de la beauté envoûtante de ses plans. Après le visionnage de quelques indigestes docs tartinés de voix off, on a goûté avec *Kongo*, le déploiement d'un mystère que le film ne se charge pas d'expliquer, préférant sonder la façon dont son sujet s'inscrit dans des lieux, lui donnant un peu de champ. Cette heureuse surprise, film de clôture de l'Acid, a été entièrement tournée à Brazzaville, en bordure du fleuve Congo. *Kongo* n'a pas à se poser la question de la vraisemblance, avançant dans le fait accompli, celui de croyances communément admises, quotidiennement pratiquées, jusqu'au tribunal où se plaignent des affaires de sorcellerie. Le regard est ainsi toujours à la bonne distance, évitant l'écueil de l'exotisation, nous embarquant naturellement avec lui. Si *Kongo* est passionnant, ce n'est pas seulement dans sa manière de lier ces pratiques au paysage. Il dessine les contours d'une lutte contre de tentaculaires forces coloniales. Une entreprise chinoise vient ainsi de se lancer dans la construction d'une carrière qui va profondément modifier l'environnement des Ngunza, et notamment étouffer les sirènes qui leur viennent toujours en aide.

Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*

En avant

de Dan Scanlon

(USA - 2020 - 1h30 - VF)

À partir de 6 ans

du 24 juin au 7 juillet

Dans la banlieue d'un univers imaginaire, deux frères elfes se lancent dans une quête extraordinaire pour découvrir s'il reste encore un peu de magie dans le monde.

Voilà le dernier film des studios Pixar (*Les Indestructibles*, *Coco*) qui, disons-le franchement, est une nouvelle perle d'animation. S'inspirant du folklore de la fantasy, le film nous emmène dans une aventure épique pour, non pas sauver le monde, mais juste retrouver un être cher. Seulement, cela fait bien longtemps que les gens ont oublié la magie, remplacée par la technologie. Les fées qui ne savent plus voler roulent à moto et les elfes vont au lycée en portant des jeans slims. Drôle, très réussi sur le plan visuel, avec des personnages attachants et une narration maîtrisée jusqu'au bout, *En avant* est une agréable surprise à ne pas manquer. Peut-être ressortirez-vous avec un peu de magie en vous à la fin.



Un fils

de Mehdi M. Barsaoui

(Tunisie - 2020 - 1h36 - VO)

**Avec Sami Bouajila, Najla Ben Abdallah,
Youssef Khemiri**

du 24 juin au 14 juillet

Farès et Meriem forment avec Aziz, leur fils de 9 ans, une famille tunisienne moderne issue d'un milieu privilégié. Lors d'une virée dans le sud de la Tunisie, leur voiture est prise pour cible par un groupe terroriste et le jeune garçon est grièvement blessé.

Le bonheur ne serait-il qu'une illusion? L'avenir peut sembler si prometteur un instant, puis se retrouver livré en pâture à un chaos inattendu. Le message du premier long-métrage de Mehdi M. Barsaoui, *Un fils*, un titre plein de tension qui est en lice dans la section Orizzonti de la Mostra de Venise, est qu'il ne faut rien prendre pour acquis. C'est un film qui rappelle le travail du maestro iranien Asghar Farhadi, une œuvre riche en retournements de situation qui met ses personnages dans des situations de plus en plus tragiques. Kaleem Aftab, *Cineuropa*

Vagabondage existentiel à la sourde beauté, plein de tact et de retenue, *Un fils* parvient, sur la longueur, à un degré d'intensité et d'envoûtement à rendre jaloux bon nombre de long métrages plus ambitieux. Vincent Malausa, *Chronic'art.com*

Le film est un pur moment d'émotion, une heure de délicatesse à fleur de peau pour réfléchir sur la condition humaine.

Jean-Philippe Guérand, *TéléCinéObs*

Le film n'est pas scandaleux : l'intelligence de la mise en scène le situe à un autre niveau, celui d'une interrogation profonde sur les conséquences de l'incommunicabilité des pères. C'est là qu'il trouve à la fois sa nécessité et sa beauté.

Olivier Barlet, *Africultures*



Be Natural, l'histoire cachée de Alice Guy-Blaché

de Pamela B. Green

(USA - 2020 - 1h42 - VO)

Documentaire produit par Jodie Foster, avec
Evan Rachel Wood, Andy Samberg, Geena Davis

du 24 juin au 14 juillet

Sortie Nationale

Première femme réalisatrice, productrice et directrice de studio de l'histoire du cinéma, la Française Alice Guy est le sujet d'un documentaire mené tambour battant telle une enquête visant à faire (re)connaître la cinéaste et son œuvre de par le monde.

Alice Guy-Blaché, première cinéaste de fiction (tous sexes confondus), participa activement à l'industrie cinématographique, avant de sombrer dans l'oubli et d'être aujourd'hui encore méconnue. Alors que son influence n'est plus à démontrer - elle inspira notamment Hitchcock -, l'histoire du cinéma ne semble pas vouloir lui accorder les honneurs qu'elle mérite. Qu'à cela ne tienne, la journaliste Pamela B. Green s'est donné la tâche de réhabiliter son œuvre et sa vie dans son documentaire *Be Natural : The Untold Story of Alice Guy-Blaché*. Rassemblant des bobines de ses films retrouvées, des lettres, des entrevues de l'époque et des rencontres avec ses descendants, mais aussi avec des professionnels du cinéma, Green rend un hommage nécessaire et passionnant à cette grande dame.

Alice Zanetta, *Le Devoir.com*

Elephant Man

de David Lynch

(USA - 1981 - 2h05 - VO)

Avec Anthony Hopkins, John Hurt, Anne Bancroft

Sortie Nationale de réédition

du 24 juin au 7 juillet

Londres, 1884. Le chirurgien Frederick Treves découvre un homme complètement défiguré et difforme, devenu une attraction de foire. John Merrick, "le monstre", doit son nom de Elephant Man au terrible accident que subit sa mère. Alors enceinte de quelques mois, elle est renversée par un éléphant. Impressionné par de telles difformités, le Dr. Treves achète Merrick, l'arrachant ainsi à la violence de son propriétaire, et à l'humiliation quotidienne d'être mis en spectacle. Le chirurgien pense alors que "le monstre" est un idiot congénital. Il découvre rapidement en Merrick un homme meurtri, intelligent et doté d'une grande sensibilité.

Le film de David Lynch est très beau. Très beau par le sujet qu'il traite, très beau également par le tact et la délicatesse de la mise en scène.

Jean de Baroncelli, *Le Monde*

Un moment d'émotion superbe et un chef-d'œuvre d'humour noir.

Michel Mourlet, *Le Nouvel Observateur*.



Benni

de Nora Fingscheidt

(Allemagne - 2020 - 1h58 - VO)

avec Helena Zengler, Albrecht Schuch

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

du 24 juin au 14 juillet

Sortie Nationale

Benni a neuf ans. Négligée par sa mère, elle est enfermée depuis sa petite enfance dans une violence qu'elle n'arrive plus à contenir. Prise en charge par les services sociaux, elle n'aspire pourtant qu'à être protégée et retrouver l'amour maternel qui lui manque tant. De foyer en foyer, son assistante sociale et Micha, un éducateur, tenteront tout pour calmer ses blessures et l'aider à trouver une place dans le monde.

Benni de la jeune Nora Fingscheidt est un drame social parfaitement photographié qui repose sur un scénario intelligent, authentique et convaincant. Comme elle le faisait dans l'excellent documentaire *Ohne diese Welt* (Prix Max Ophuls 2017), la réalisatrice capture ici ses personnages avec sensibilité, sans les juger ni offenser leurs dignités. "System crasher" (le titre original du film) est une appellation non-officielle désignant les enfants pour lesquels le système actuel ne peut rien. Même si tout le monde fait de son mieux et la traite avec empathie, Benni a besoin d'énormément de soutien, beaucoup plus que ce que les fonctionnaires peuvent lui offrir. Cette frustration est palpable durant les deux heures du film. Le spectateur en vient même à souhaiter que l'histoire se termine enfin, tant il est difficile de suivre ces personnages extrêmement expressifs et authentiques. Hélas, les défaites s'enchaînent et les choses tournent souvent mal. *Benni* parvient tout de même à transmettre beaucoup de chaleur humaine et même une certaine sérénité enfantine.

Teresa Vena, *Cineuropa*



Vivarium

de Lorcan Finnegan

(Irlande - 2020 - 1h37 - VO)

avec Imogen Poots, Jesse Eisenberg, Eanna Hardwicke

SEMAINE DE LA CRITIQUE - CANNES 2019

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

du 24 juin au 7 juillet

A la recherche de leur première maison, un jeune couple effectue une visite en compagnie d'un mystérieux agent immobilier et se retrouve pris au piège dans un étrange lotissement.

Le concept de *Vivarium* est une pure idée horrifique, au sens où elle n'offre aucune résolution au mal qui est représenté à l'écran. L'horreur, c'est avant tout le fait de ne pas pouvoir en sortir. Aussi, cet effet-boucle, qui est aussi un effet de répétition, est utilisé dans le film sous deux aspects : un aspect horrifique donc, mais aussi un aspect comique, au travers du personnage de « l'enfant » répétant tout et n'importe quoi, comme un robot. Dans sa représentation de la parentalité, du travail et de la vie de couple, *Vivarium* illustre à son tour ce que le groupe Trust résumait par le mot « antisocial » : une injonction violente à des normes stériles, impersonnelles et horrifiantes. Tout est résumé dans le personnage de Jesse Eisenberg, passant de jeune homme joyeux plein de dérision à un individu aigri et désespéré, qui a bossé toute sa vie pour creuser sa pierre tombale. *Vivarium* est un film pertinent politiquement, mettant en scène le toc de nos sociétés capitalistes contemporaines au travers d'une jolie farce horrifique. *Le Bleu du miroir*

La Petite Taupe aime la nature

de Zdenek Miler

(République tchèque - 1969 - 44min)

du 24 juin au 7 juillet

À partir de 3 ans

Sortie Nationale

Dans ce très joli programme de courts métrages tchèques, la légendaire petite taupe et ses amis se trouvent confrontés à des humains qui jouissent de leur puissance sans se soucier des dégâts qu'ils causent. Mais la petite taupe n'est pas prête à se laisser marcher sur les pieds !

Parce qu'elles sont empreintes d'une joie de vivre et d'une grande générosité tout en dénonçant les travers de notre humanité, on se délecte des aventures de la petite taupe. On se reconnaît un peu dans les humains, même s'ils sont diaboliques, et tout à fait dans la petite taupe, même si c'est une petite taupe ! Il n'y a pas meilleur moyen pour rapprocher l'homme des animaux et de la nature.

Découvrir trois films signés Zdenek Miler, c'est plonger dans un trésor d'animation tchèque. Dans son pays, Taupek est aussi célèbre que Mickey. On retrouve d'ailleurs dans ces trois films de magnifiques décors soignés, très empreints de l'esthétique des années 70 - couleurs vives et chaudes, formes géométriques, tendances psychédélics - et des personnages proches du cartoon comme dans les films des studios Disney qui ont beaucoup influencé Zdenek Miler.

Benshi

Si c'était de l'amour

de Patric Chiha

(France - 2020 - 1h22 - VO)

du 24 juin au 7 juillet

Ils sont quinze jeunes danseurs, d'origines et d'horizons divers. Ils sont en tournée pour danser *Crowd*, une pièce de Gisèle Vienne inspirée des raves des années 90, sur l'émotion et la perception du temps. En les suivant de théâtre en théâtre, *Si c'était de l'amour*, documente leur travail et leurs étranges et intimes relations. Car les frontières se troublent. La scène a l'air de contaminer la vie, ou l'inverse. De documentaire sur la danse, le film se fait alors voyage troublant à travers nos nuits, nos fêtes, nos amours.

C'est à un sensationnel voyage élargissant le champ de la perception du temps, de l'espace, du mouvement et des émotions que l'Autrichien Patric Chiha invite les spectateurs de son documentaire *Si c'était de l'amour*, une œuvre très puissante présentée au Panorama de la 70e Berlinale. Un film qui signe la fusion exceptionnellement réussie d'un spectacle de danse hors normes, *Crowd* de Gisèle Vienne, et de la sensibilité extralucide d'un cinéaste sachant capter les oscillations les plus infimes, répercuter les sensations les plus violentes et magnifier un sujet que beaucoup auraient traité comme une banale captation. C'est surtout dans les séquences sur scène qu'il prend toute son incroyable et fascinante dimension organique restituée à merveille par les talents conjugués de la photographie et du montage. Le cinéaste réussit donc haut la main son pari de laisser se déployer librement le sens à partir du mouvement et d'ouvrir au spectateur un horizon passionnant de possibles particulièrement percutant et stimulant.

Fabien Lemerrier, *Cineuropa*





Cancion sin nombre

de Melina León

(Pérou - 2020 - 1h37 - VO)

Avec Pamela Mendoza, Tommy Párraga, Maykol Hernández

du 24 juin au 7 juillet

Pérou, au plus fort de la crise politique des années 1980. Georgina attend son premier enfant. Sans ressources, elle répond à l'annonce d'une clinique qui propose des soins gratuits aux femmes enceintes. Mais après l'accouchement, on refuse de lui dire où est son bébé. Décidée à retrouver sa fille, elle sollicite l'aide du journaliste Pedro Campos qui accepte de mener l'enquête.

Granuleux, sourd, *Canción sin nombre* est un film d'une âpre beauté, par son noir et blanc puissant. Sa photographie oscille entre précision absolue, notamment dans les plongées et contre-plongées architecturales, et le flou nébuleux, proche de la brume liménienne.

Pamela Mendoza incarne une *mater dolorosa*, Georgina, avec une force et une ampleur saluée par tous. Quant à Tommy Párraga, mystérieux, il donne au journaliste une raideur certaine, bien vue, laissant à peine percer son empathie envers Georgina. L'homme est sous contrôle, à l'image de la société péruvienne, muselée en ces années sombres. Dans ce monde-là, où l'on a souvent plus à perdre qu'à gagner, l'ombre s'impose. Il est des drames comme des précipices au bord desquels les mots s'arrêtent. Alors le cinéma prend le relais et entonne un chant mélancolique pour les enfants absents, les sociétés malades. *Canción sin nombre* est de ce cinéma.

Fanny Vaury, *avoir alire*

Mon nom est clitoris

de Daphné Leblond, Lisa Billuart Monet

(Belgique - 2020 - 1h28)

Documentaire

du 24 juin au 7 juillet

Sortie Nationale

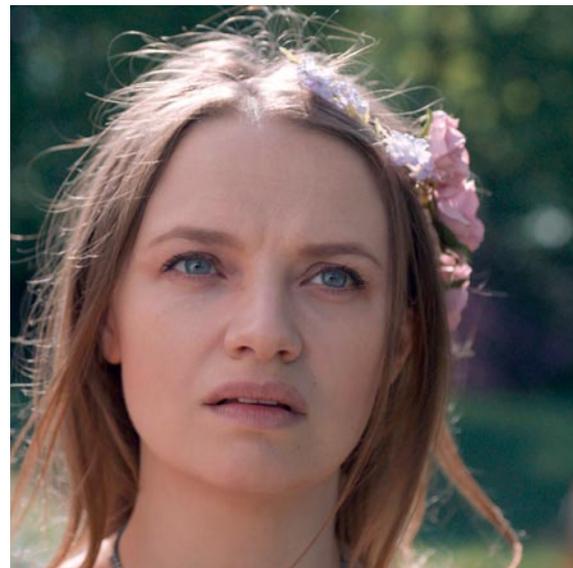
Des jeunes femmes dialoguent autour du thème de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous.

« Qu'il est nécessaire et réussi ce film ! », *Focus vif*

« Avec légèreté, *Mon nom est clitoris* aborde de vraies questions de société. », *La Libre Belgique*

« Film militant par son contenu, *Mon nom est clitoris* est audacieux, courageux, plein de fraîcheur et fait valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et tabous. Le droit des femmes à dire oui, à dire non, à assumer leurs désirs, à les revendiquer. Sans peur, sans tabou. C'est nécessaire ! », *Le Soir*

« Ce film s'inscrit dans une révolution ; celle du clitoris, devenu un symbole d'indépendance, de pouvoir et de lutte contre le sexisme », *Paris Match*



Filles de joie

de Frédéric Fonteyne, Anne Paulicevich

(France - 2020 - 1h31)

Avec Sara Forestier, Noémie Lvovsky, Annabelle Lengronne

du 24 juin au 14 juillet

Sortie Nationale

Axelle, Dominique et Conso partagent un secret. Elles mènent une double vie. Elles se retrouvent tous les matins sur le parking de la cité pour prendre la route et aller travailler de l'autre côté de la frontière. Là, elles deviennent Athéna, Circé et Héra dans une maison close. Filles de joie, héroïnes du quotidien, chacune se bat pour sa famille, pour garder sa dignité. Mais quand la vie de l'une est en danger, elles s'unissent pour faire face à l'adversité.

Réalisé à quatre mains par Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich, *Filles de joie* porte sur cette prostitution par nécessité un regard d'une appréciable justesse, y trouvant un ressort inattendu pour évoquer l'héroïsme des femmes. Une proposition que Sara Forestier, Noémie Lvovsky et Annabelle Lengronne endossent avec aplomb jusque dans ses côtés "borderline", apportant un surcroît de vérité à un film qui offre une vision saisissante de la violence sociale comme de celle faite aux femmes tout en instaurant une sororité inédite. Non sans vibrer d'une belle étincelle de (double) vie...

Jean-François Pluijgers, *Le Vif.be*



Nous, les chiens

de Lee Chun-Baek
et Oh Seong-yun

(Corée du Sud - 2020 - 1h42 - VF)

À partir de 7 ans

du 24 juin au 14 juillet

Sortie Nationale



Le chien est le meilleur ami de l'homme. Affectueux, fidèle... mais lorsqu'il vieillit ou se comporte mal, il est abandonné comme un mouchoir sale. Et lorsqu'il se retrouve seul face à la nature, son instinct animal reprend le dessus. L'esprit de meute également. Solidaire, déterminée, notre petite bande de chiens errants va peu à peu réapprendre à se débrouiller seule. Et découvrir la liberté.

Après une première scène d'abandon déchirante, on s'attache progressivement à cette bande de chiens installée dans un quartier en ruine, chaque personnage ayant ses propres traits de caractère. De l'inconscient désir de retour dans un milieu humain, à l'exclusion progressive du fait de la destruction du quartier, jusqu'à la rencontre avec une horde devenue sauvage et vivant de chasse dans les montagnes, le métrage ne manque pas d'émotion. De jolies scènes sont ainsi construites, notamment autour du jeune chiot, avec un montage des souvenirs du héros, ou lors de la traversée de l'autoroute. L'humour n'est pas en reste, face à des petites crottes de daims, comme lorsque les animaux revêtent des attitudes humaines. Exprimant clairement l'omniprésence destructrice de l'homme dans la nature et la difficile communion humains-animaux, cette fable éprise d'indépendance, est propice à toucher autant les petits que les grands.

Olivier Bachelard, *Abus de ciné*

L'Ombre de Staline

(Mister Jones)

de Agnieszka Holland

(Pologne - 2019 - 1h59 - VO)

Avec James Norton, Vanessa Kirby, Peter Sarsgaard

du 24 juin au 14 juillet

Sortie Nationale

En compétition, festival de Berlin 2020.

Pour un journaliste débutant, Gareth Jones ne manque pas de culot. Après avoir décroché une interview d'Hitler qui vient tout juste d'accéder au pouvoir, il débarque en 1933 à Moscou, afin d'interviewer Staline sur le fameux miracle soviétique. À son arrivée, il déchanté : anesthésiés par la propagande, ses contacts occidentaux se dérobent, il se retrouve surveillé jour et nuit, et son principal intermédiaire disparaît. Un journaliste novice découvre l'ampleur des crimes perpétrés par l'URSS stalinienne.



Un troublant miroir tendu à notre époque. Et un film salutaire sur la mécanique de la désinformation.
Léo Moser, *Les Inrocks*.

Le monde n'est pas au courant des crimes comme celui de l'Holodomor, alors que l'Holocauste est un fait connu dans l'Histoire de l'humanité. Même les Russes et les habitants des républiques anciennement soviétiques ne parlent pas des crimes commis au nom du communisme, alors que Staline a tué plus de 20 millions de ses propres citoyens ! Lors d'un sondage réalisé l'année dernière me semble-t-il, les gens ont élu Staline plus grand leader russe de l'Histoire. Pour bien comprendre à quel point c'est monstrueux, et l'influence que cela doit avoir sur la politique en Russie, il faut imaginer ce qui se passerait si les Allemands choisissaient aujourd'hui Hitler. Le sujet principal du film, c'est l'Holodomor, et le thème c'est la croisade de Gareth Jones pour raconter la véritable histoire de ce qui s'est passé. Il veut découvrir la vérité parce que c'est dans sa nature, ça va de pair avec son honnêteté, son éducation et son instinct. L'autre sujet important du film, c'est la manière avec laquelle le monde accueille la découverte de Jones : on voit comme les faits sont discrédités et déformés et comment les "fake news", plus confortables pour tout le monde, finissent par l'emporter. Quand la vérité est enfin rendue publique, elle ne signifie plus rien.

Agnieszka Holland.



De chaque instant de Nicolas Philibert

(France - 2019 - 1h45)

Documentaire

Mercredi 24 juin 20h30

Chaque année, elles sont des dizaines de milliers à se lancer dans les études qui leur permettront de devenir infirmières. Admises au sein d'un « Institut de Formation en Soins Infirmiers », elles vont partager leur temps entre cours théoriques, exercices pratiques et stages sur le terrain. Un an de tournage au milieu de la presque centaine d'élèves de l'Institut de Formation en soins infirmiers de la Croix Saint Simon à Montreuil et de leurs profs, tous ex-infirmières et infirmiers.

Pour la première fois, on se met dans la tête de ces soignants toujours présents qui s'efforcent de soulager et répondre quand le toubib est déjà passé à autre chose... Des jeunes gens de 18-20 ans, et quelques autres dans la cinquantaine, en reconversion, qui, pendant trois ans, suivent les cours, approchent les malades et se racontent. Ce dernier aspect est le plus poignant. A leur formateur référent, ils confient leurs doutes, leurs chocs, leurs difficultés, leurs enthousiasmes... Pas d'intervention du cinéaste. Juste une observation attentive. Les stages auprès des vrais patients sont aussi pleins d'enseignements. On ne vivra plus jamais l'hôpital de la même manière... Bravo à Nicolas Philibert, toujours subtil, hypersensible. Catherine Schwaab, *Paris Match*

De chaque instant s'avère un film d'une grande douceur, nous laissant avec l'impression surprenante mais bienvenue d'une éducation où bienveillance et dignité se conjuguent pour former ceux qui nous assisteront dans les moments de détresse.

Nicholas Elliott, *Les Cahiers du cinéma*.

PRÉSENTATION

PAR NICOLAS PHILIBERT
ET DES INFIRMIÈRES
MONTREUILLOISES,

SÉANCE ORGANISÉE EN SOUTIEN
AUX SOIGNANTS DES HÔPITAUX
PUBLICS, AUXQUELS UNE PARTIE
DE LA RECETTE SERA REVERSÉE.

Promare de Hiroyuki Imaishi

(Japon - 2019 - 1h51 - VF)

À partir de 10 ans

du 1^{er} au 14 juillet

Une énorme tempête de feu a dévasté la moitié des villes du monde, affaiblissant les hommes et donnant naissance à des mutants capables de manier le feu, les Burnish. 30 ans plus tard, un groupe de mutants terroristes, appelés les Mad Burnish, menacent de détruire de nouveau la Terre. Le seul rempart de l'humanité ? La Burning Rescue, une équipe de pompiers d'un nouveau genre. Galo Thymos et son équipe vont tout faire pour arrêter les Mad Burnish.

Le ton est donné dès son ouverture : Promare nous propulse dans son univers survolté et coloré, en plein combat de méchas géants, dans lequel on retrouve la patte de son animateur aux forts accents de Neon Genesis Evangelion. Les formes se déploient à l'écran, jusqu'à l'abstraction, dans un mélange de couleurs pastels d'une fluidité hallucinante. Derrière son héroïsme souvent naïf, Promare offre un récit dénué de cynisme, en embrassant pleinement son aspect divertissant, jusqu'à son final explosif qui en laissera plus d'un sur le carreau. On tient sans aucun doute le film d'animation le plus ambitieux de cette année, aussi démesuré que généreux dans ce qu'il a à offrir.

lebleudumiroir.fr

JEUNE
PUBLIC





Les Parfums de Grégory Magne

(France - 2020 - 1h40)

avec Emmanuelle Devos, Grégory Montel

du 1^{er} au 14 juillet

Sortie Nationale

Anne Walberg est une célébrité dans le monde du parfum. Elle crée des fragrances et vend son incroyable talent à des sociétés en tout genre. Elle vit en diva, égoïste, au tempérament bien trempé. Guillaume est son nouveau chauffeur et le seul qui n'a pas peur de lui tenir tête. Sans doute la raison pour laquelle elle ne le renvoie pas.

Les Parfums se meut à un rythme assez lent. Mais ce temps est propice à la transformation de ces deux êtres. Peu de récits, tels *Intouchables* ou *Green Book* tiennent ainsi grâce à la singularité seule des personnages et à leurs deux brillants interprètes. Grégory Montel, pour qui le rôle a été écrit, apporte à Guillaume sa bonhomie et son humour tranquille, quand Emmanuelle Devos offre à Anne sa classe, sa timidité et sa fausse distance froide. On n'apprendra pas grand-chose des vies de Guillaume et Anne avant leur rencontre, perdus chacun dans leur bulle de vie, sans éclat. Si ce n'est leurs souvenirs qui jaillissent parfois, à l'évocation des odeurs de leur enfance, et chaque spectateur nostalgique de sa propre enfance, ne manquera pas d'y être sensible. *Les Parfums* se révèle donc un film lumineux, chaleureux et pudique, qui convoque un sens peu souvent utilisé au cinéma, mais ô combien puissant.

Sylvie-Noëlle, *Le Blog du cinéma.com*

Jumbo de Zoé Wittock

(Belgique - 2020 - 1h33)

avec Noémie Merlant, Emmanuelle Bercot,
Bastien Bouillon

du 1^{er} au 14 juillet

Sortie Nationale

Jeanne, une jeune femme timide, travaille comme gardienne de nuit dans un parc d'attraction. Elle vit une relation fusionnelle avec sa mère, l'extravertie Margarette. Alors qu'aucun homme n'arrive à trouver sa place au sein du duo que tout oppose, Jeanne développe d'étranges sentiments envers Jumbo, l'attraction phare du parc.

En s'emparant du phénomène existant réellement de "l'objectophilie", Zoé Wittock s'engage sur un terrain sortant naturellement de l'ordinaire (qu'on peut rapprocher dans des registres différents de *Christine*

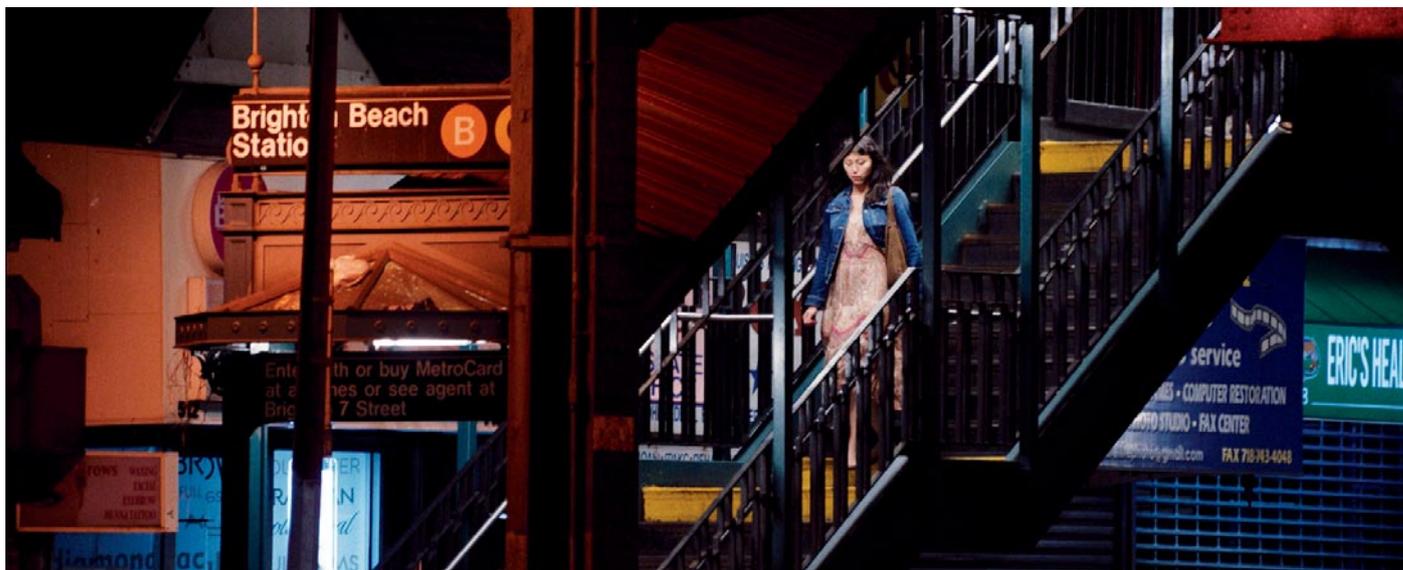
de John Carpenter ou de *Crash* de David Cronenberg) et réussit, ce qui n'est pas une mince performance, à assumer totalement la radicalité de son sujet et lui donner corps avec beaucoup de brio visuel et grâce à une remarquable interprétation de Noémie Merlant.

Fabien Lemercier, *Cineuropa*

La metteuse en scène épouse le genre autant qu'elle prend soin de ne pas s'y enfermer, signant ainsi comme un songe tragique qui tient autant à cheval sur la thématique de la folie que sur celle de l'amour. *Jumbo* ménage le mystère, s'inclinant aux pieds du drame psychologique et de la romance fantastico-fantaisiste, pour mieux émouvoir à travers un personnage attachant, véhicule d'une plongée dans un absurde rendu réel. Cette œuvre finalement très sincère a du cœur. Un cœur qui bat au rythme du film, et de la sensibilité de Noémie Merlant, formidable d'intensité contenue. L'actrice parvient à faire adhérer le spectateur à sa cause, et à tirer quelques chaudes larmes émues.

Nicolas Rieux, *Mondocine*





Brooklyn Secret

de Isabel Sandoval

(USA - 2020 - 1h29 - VO)

Avec Isabel Sandoval, Eamon Farren, Ivory Aquino
du 1^{er} au 21 juillet

Sortie Nationale

Olivia travaille comme soignante auprès d'Olga, une grand-mère russe ashkénaze de Brighton Beach à Brooklyn. Fragilisée par sa situation d'immigrante philippine, elle paie secrètement un Américain pour organiser un mariage blanc. Alors que celui-ci se rétracte, elle rencontre Alex, le petit fils d'Olga, avec qui elle ose enfin vivre une véritable histoire d'amour...

Les premiers plans de *Brooklyn Secret* (Lingua Franca en VO) montrent un New York étrangement vide, qu'il s'agisse d'une station de métro ou de Coney Island. Le film laisse de la place au silence comme à l'introspection, et met en scène la solitude dans laquelle se trouve Olivia, femme trans sans papiers dans l'Amérique de Trump. De la violence du contexte politique, on n'entend que quelques bribes à la radio. C'est suffisant pour comprendre ce à quoi Olivia est confrontée. *Brooklyn Secret* n'est pas un film sur le fait d'être trans, mais davantage sur le fait d'être en marge. L'authenticité de *Brooklyn Secret* vient de ses qualités d'écriture, de l'interprétation charismatique et sans effets de Sandoval elle-même; elle vient peut-être aussi de l'expérience de la réalisatrice. Être trans dans *Brooklyn Secret* ne semble être un sujet que pour les autres. Avec un tel postulat, le long métrage aurait pu être un drame social filmé par un caméra à l'épaule nerveuse. Le ton installé par la mise en scène est finalement plus délicat, peut-être plus sentimental, à l'image de son utilisation des fonds enchaînés. Isabel Sandoval se penche avec sensibilité sur son héroïne solitaire et invisible et parvient, sans didactisme et avec nuance, à la faire exister avec intensité.

Nicolas Bardot, Le Polyester.com

Tout simplement noir

de Jean-Pascal Zadi, John Wax

(France - 2020 - 1h45)

Avec Jean-Pascal Zadi, Fary, Caroline Anglade
du 8 au 28 juillet

Sortie Nationale

JP, un acteur raté de 40 ans, décide d'organiser la première grosse marche de contestation noire en France, mais ses rencontres, souvent burlesques, avec des personnalités influentes de la communauté et le soutien intéressé qu'il reçoit de Fary, le font osciller entre envie d'être sur le devant de la scène et véritable engagement militant...

Après les clips de rap, les documentaires, les DTV (*African Gangster, Sans pudeur ni morale*), les programmes courts sur Canal (*C koi les bayes ?*) et, plus récemment la web-série *Craignos*, c'est le saut dans le grand bain pour Zadi, touche à tout originaire

de Bondy, en Seine Saint-Denis, qui se met lui-même en scène dans le film. Dans *Tout simplement noir*, on le suit donc en mission : monter une marche des Noirs. Sauf que rien ne se passe comme prévu. Fabrice Eboué et Lucien Jean-Baptiste s'accusent mutuellement de recycler les clichés racistes dans leurs films (*Case départ vs Première étoile*), Ramzi s'étonne que les arabes ne soient pas conviés, Jonathan Cohen en fait de même avec les juifs. Un joyeux foutoir, entre humour méta et critique du communautarisme, blindés de têtes connues (Eric Judor, Fary, Joey Starr, Amelle Chabbi, Claudia Tagbo...), qui s'est largement imposé au "riromètre".

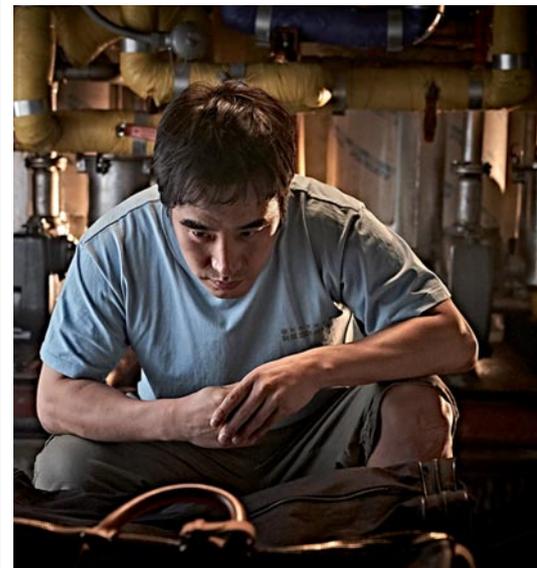
Edouard Orozco, *Première*

Le film est précédé du court métrage
Je suis Caucasien de Olivier Riche

(France - 2019 - 2'26)

Un jeune comédien passe son premier casting pour le cinéma...





L'Envolée

de Eva Riley

(GB - 2020 - 1h23 - VO)

Avec Frankie Box, Alfie Deegan, Sharlene Whyte

du 8 au 21 juillet

Sortie Nationale

Leigh, 14 ans, vit dans la banlieue de Brighton avec un père souvent absent. C'est une gymnaste douée qui s'entraîne intensément pour sa première compétition. Lorsqu'un demi-frère plus âgé apparaît une nuit sur le seuil de sa porte, son existence solitaire vacille. La méfiance fait place à des sensations inconnues et grisantes. Leigh s'ouvre à un monde nouveau.

Scénariste et réalisatrice écossaise, Eva Riley signe, à 34 ans, un premier film percutant sur l'énergie de la jeunesse, porté par deux ados exceptionnels de nature, Frankie Box et Alfie Deegan. Du très bon cinéma social anglais à la Ken Loach, mais où la pluie et les grands immeubles gris ont été remplacés par des paysages ensoleillés et colorés.

Télérama

Incontestablement, à travers cette première œuvre, Eva Riley démontre un talent certain dans la façon de mettre en scène ces jeunes comédiens non professionnels. Le couple formé par ces deux frères et sœurs qui se découvrent l'un l'autre offre un mélange de grâce, de candeur et de générosité. Les deux comédiens se donnent à la caméra avec conviction et amusement à la fois, comme s'ils avaient joué toute leur existence sur des plateaux de cinéma. Ils résument la fougue, la légèreté, l'inconscience de l'adolescence dans une Angleterre qui tranche avec la grisaille dont le cinéma britannique nous a habitués. Le soleil, la campagne, l'immensité des paysages et même, plus subrepticement la mer, habitent les personnages qui se donnent avec délicatesse à leur rôle.

Laurent Cambon, *Avoir-alire.com*

Chats par-ci, chats par-là

Collectif

(France/Belgique/Suisse - 2018/2019 - 56min)

À partir de 5 ans

du 8 au 21 juillet

Programme de courts métrages.

La Poule, le chat et autres bestioles
de Fabrice Luang-Vija, 28'

La Pêche miraculeuse de Fabrice Luang-Vija, 8'

Le Tigre et son maître
de Fabrice Luang-Vija, 10'

Bamboule d'Émilie Pigeard, 10'

Des matous facétieux et attendrissants ! De la ronde Bamboule aux félins malins d'Orient, en passant par une course au loup et une pêche extraordinaire, ces quatre fables concoctées par Fabrice Luang-Vija sont un régal drôlatique et lyrique. Miaoou !!

Chat alors ! Des chats partout, en veux-tu, en voilà ! On s'amuse autant à suivre leurs aventures qu'à partager avec eux des réflexions plus profondes sur la confiance en soi, ou encore la force ou le choix. Mais ce sont des réflexions toujours placées sous le signe de l'humour ! Un programme riche à découvrir, puis à déconstruire, tant du point de vue de la mise en scène, que des thématiques !



Lucky Strike

de Yong-hoon Kim

(Corée du sud - 2020 - 1h48 - VO)

Avec Jeon Do-yeon, Woo-Sung Jung, Seong-woo Bae

du 8 au 21 juillet

Sortie Nationale

Un corps retrouvé sur une plage, un employé de sauna, un douanier peu scrupuleux, un prêteur sur gage et une hôtesse de bar qui n'auraient jamais dû se croiser. Mais le sort en a décidé autrement en plaçant sur leur route un sac rempli de billets, qui bouleversera leur destin. Arnaques, trahisons et meurtres : tous les coups sont permis pour qui rêve de nouveaux départs...

Une tenancière de bar sans scrupule en version « femme fatale », un prêteur sur gages violent, un inspecteur des services de l'immigration corrompu, un employé de sauna au bout du rouleau, un corps retrouvé sur une plage et un sac de sport rempli de billets, le tout dans une ville portuaire proche de Séoul : ce sont les pièces du puzzle narratif délicieusement retors qu'a élaboré Kim Yong-hoon pour son premier long métrage. Dans la première partie de ce thriller original, les nombreux flash-back et les changements de points de vue éclairent l'intrigue autant qu'ils accroissent ses mystères, avant la révélation très progressive — et très surprenante ! — de la vérité et des secrets des personnages. *Lucky Strike* est un cocktail réussi de film noir et de comédie grinçante.

Télérama



Malmkrog

de Cristi Puiu

(Roumanie - 2020 - 3h21 - VO)

Avec Frédéric Schulz Richard,
Diana Sakalauskaitė, Ugo Broussot

du 8 au 21 juillet

Sortie Nationale

Nikolai, grand propriétaire terrien, homme du monde, met son domaine à la disposition de quelques amis, organisant des séjours dans son spacieux manoir. Pour les invités, parmi lesquels un politicien et un général de l'armée Russe, le temps s'écoule entre repas gourmets, jeux de société, et d'intenses discussions sur la mort, l'antéchrist, le progrès ou la morale. Tandis que les différents sujets sont abordés, chacun expose sa vision du monde, de l'histoire, de la religion. Les heures passent et les esprits s'échauffent, les sujets deviennent plus en plus sérieux, et les différences de cultures et de points de vues s'affirment de façon de plus en plus évidentes.

Le travail remarquable de Cristi Puiu sur la profondeur de champ saisit d'emblée. Miroirs et embrasures de portes viennent changer le cadre à l'intérieur d'un même plan, comme par un excitant tour de passe-passe. Les personnages se déplacent dans une même pièce mais paraissent déjà à des années-lumières les uns des autres, prisonniers de mondes séparés. Alors que ces derniers monologuent de plus belle, la caméra veut discrètement nous guider ailleurs, loin de leur parole vaine : elle panote discrètement, se focalise sur autre chose, suit un personnage qui sort du champ, oublie qui est pourtant toujours en train de parler. La discussion semble ne jamais pouvoir arriver à une

conclusion pacifique (ou même une conclusion tout court). Malgré un rythme particulièrement exigeant, la tension monte, et les veines du film battent fort. La ronde des domestiques, pourtant digne d'une boîte à musique, se dérègle. Dans une pièce voisine, un piano se met soudain à résonner sans qu'on s'en étonne. En sourdine, il pleut des coups sur les murs comme dans une maison victime d'esprits frappeurs. Figés dans leurs idées rétrogrades, leur dogmatisme glacial et leurs courbettes figées, les protagonistes de *Malmkrog* ont en effet l'air de fantômes captifs, empesés par le luxe qui les entoure et incapables d'interagir avec la réalité extérieure. Puiu traduit avec une intensité remarquablement magnétique le voile mortifère qui les nimbe, aux mêmes titre que les protagonistes du *Huis-Clos* de Sartre ou du *Charme discret de la bourgeoisie* de Bunuel. D'une radicalité majuscule, *Malmkrog* est un chant splendide venu d'un autre monde.

Grégory Coutaut, *Le Polyester.com*



The Hit

de Stephen Frears

(GB - 1984 - 1h 40 - VO)

Avec John Hurt, Tim Roth, Terence Stamp

du 8 au 21 juillet

Sortie Nationale de réédition

Le gangster Willie Parker coule des jours heureux depuis qu'il a dénoncé ses complices à la police. Il est brusquement arraché à ses occupations lorsqu'il apprend que son ex-associé a engagé un tueur.

The Hit devient un voyage initiatique pour le personnage, tiraillé entre une jeunesse fougueuse qui n'a plus le professionnalisme de sa génération et un sage qui l'attire vers la mort. Stephen Frears donne à ce voyage une forme proche du road movie, la plus proche possible dans l'espace géographique européen pourtant a priori antinomique du genre. Nous retrouvons le voyage concret qui accompagne le voyage métaphysique, les rencontres au gré du trajet et les à-côtés de la route comme cette cascade que Parker préfère admirer au lieu de s'échapper. Frears crée avec *The Hit* un film étonnant. Un pur film criminel, qui multiplie les scènes mémorables et qui, par sa forme, se rapproche plus du cinéma des années 70 que de celui des années 80, avec son cheminement existentiel et les échecs répétés de ses protagonistes. Un film qui se rapproche également du cinéma américain par sa construction, mais qui reste particulièrement anglais grâce à son formidable trio d'acteurs. Enfin, un film unique grâce à la musique de Paco de Lucia et aux décors du nord de l'Espagne. Stephen Frears donne à ce voyage une forme proche du road movie. Stephen Frears connaissait ainsi son véritable coup d'envoi, avec un film qui n'est pas forcément aujourd'hui le plus réputé de sa carrière mais qui mériterait de le devenir.

Philippe Paul, *DVDClassik.com*



Sonic le film

de Jeff Fowler

(USA/Japon - 2020 - 1h40 - VF)

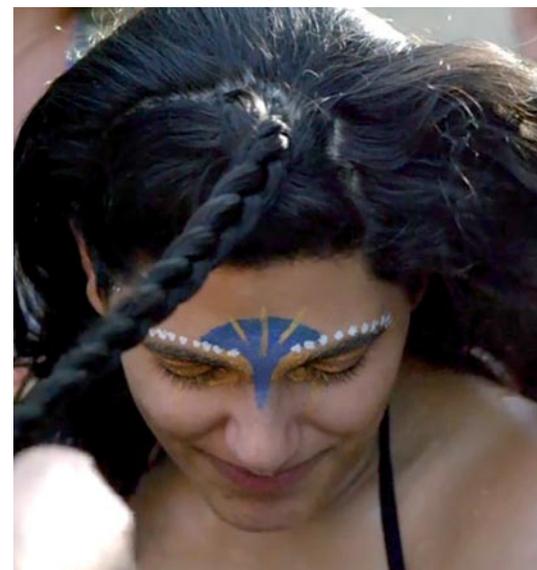
À partir de 7 ans

du 8 au 21 juillet

L'histoire du hérisson bleu le plus rapide du monde qui arrive sur Terre, sa nouvelle maison. Sonic et son nouveau meilleur ami Tom font équipe pour sauver la planète du diabolique Dr. Robotnik, bien déterminé à régner sur le monde entier.

Oui, on aurait espéré un scénario plus étoffé, plus étonnant, mais les aventures de Sonic et Tom sont assez amusantes pour pardonner le manque de personnalité de la trame. Leur visite dans un bar de motards se révèle être l'un des moments les plus ludiques et surprenants du film. L'un des meilleurs atouts de la production reste, sans aucun doute, Jim Carrey dans la peau du docteur Ivo Robotnik. Les nostalgiques de l'ère Ace Ventura seront ravis de retrouver l'acteur dans un rôle aussi loufoque et déjanté. Il n'y avait personne de mieux indiqué que Carrey pour interpréter ce scientifique moustachu, amant de la technologie, qui est prêt à tout pour mettre la main sur cette créature bleue venue de l'espace.

Elizabeth Lepage-Boily, *cinoche.com*



Beloved

de Yaron Shani

(Israël - 2020 - 1h48 - VO)

Avec Eran Naim, Stav Almagor

du 22 juillet au 4 août

Infirmière dévouée dans un hôpital de Tel-Aviv, Avigail mène une existence effacée entre sa fille adolescente et son nouveau mari, Rashi. Le jour où celui-ci traverse une crise professionnelle majeure, la fragilité de son couple lui apparaît brutalement. Si elle veut reprendre sa vie en mains, Avigail va devoir se reconnecter à elle-même et réapprendre ce qu'est une femme, aujourd'hui.

Chained

de Yaron Shani

(Israël - 2020 - 1h52 - VO)

Avec Eran Naim, Stav Almagor

du 8 au 27 juillet

Sortie Nationale

Flic consciencieux et expérimenté, Rashi fait l'objet d'une enquête interne de la police de Tel-Aviv. Alors qu'il est mis à pied, son équilibre familial vacille : son couple avec Avigail, sa relation avec sa belle-fille... S'il veut reprendre sa vie en mains, Rashi va devoir se confronter à lui-même et réapprendre ce qu'est un homme, aujourd'hui.

Tels le côté pile ou face d'une pièce de monnaie, deux films (*Chained* et *Beloved*), pour décrire les revers d'un même monde. On peut se contenter de l'un ou de l'autre, tant ils ont leur identité propre. Ensemble ils gagnent encore en puissance, se renforcent, tel un duo d'âmes sœurs autonomes. Les deux œuvres se reflètent si bien l'une dans l'autre qu'on les suspecterait presque d'avoir inventé une sorte de mouvement perpétuel. On vous conseille donc de ne rien louper de ce diptyque afin de goûter toute la subtilité de cet accord parfait !

Anne Faucon, *Version Originale*





Été 85

de François Ozon

SÉLECTION OFFICIELLE,
FESTIVAL DE CANNES 2020 !

(France - 2020 - 1h 40)

Avec Félix Lefebvre, Benjamin Voisin,
Philippine Velge

du 14 juillet au 4 août

Sortie Nationale

L'été de ses 16 ans, Alexis, lors d'une sortie en mer sur la côte normande, est sauvé héroïquement du naufrage par David, 18 ans. Alexis vient de rencontrer l'ami de ses rêves. Mais le rêve durera-t-il plus qu'un été ? L'été 85...

Après l'excellent *Grâce à Dieu*, François Ozon change entièrement de registre et revient avec grâce à ses premières amours. Rarement un film français aura autant osé assumer le premier degré, à la fois sur un plan émotionnel et sur un plan esthétique. Être au-delà de la question du stéréotype (corps nus, chansons et couchers de soleil), assumer pleinement la filiation avec le cinéma (et la musique) pop américain(e) des années 80, n'avoir peur d'aucun sentiment, même les plus intenses. Cette frontalité, couplée avec un plaisir du jeu présent chez Ozon depuis ses premiers courts (on pense souvent à *Une robe d'été*, par exemple), produit une émotion intense qui se déploie sur plusieurs niveaux. Plaisir immédiat de la romance, communiquant au spectateur l'euphorie des passions débutantes, plaisir d'une subversion tout en douceur (de la sensualité débordante du désir homosexuel banni de la famille à la tentation de la mère pour les amis de son fils), plaisir d'une iconographie qui accepte les lieux communs pour mieux les tordre ou les sublimer, plaisir d'un récit élaboré construit autour d'un Mc Guffin judiciaire, qui produit deux scènes bouleversantes.

I'm not your Negro

de Raoul Peck

(USA - 2017 - 1h34)

documentaire

du 8 au 21 juillet

À travers les propos et les écrits de l'écrivain noir américain James Baldwin, Raoul Peck propose un film qui revisite les luttes sociales et politiques des Afro-Américains au cours de ces dernières décennies.

Si vous avez raté la diffusion sur Arte de ce remarquable documentaire, ruez-vous dans les salles de cinéma. "I Am Not Your Negro", réalisé par Raoul Peck, est un film coup de poing mettant en évidence, à travers les écrits de l'écrivain James Baldwin, une Amérique fondée sur le mythe de l'héroïsme blanc.

Françoise Delbecq, *Elle*

Documentaire parfait sur les luttes pour les droits civiques des Afro-Américains au XX^e siècle, émaillées par les assassinats de Medgar Evers, Malcolm X, et Martin Luther King. Ces trois héros de la déségrégation aux États-Unis sont au cœur d'un livre inachevé de James Baldwin (*Remember this House*), qui a fourni à Raoul Peck l'essentiel de la narration (par la voix de Samuel Jackson) de ce mélange d'images d'actualité, d'interviews et de discours de l'écrivain noir. Une manière de rappeler que les acquis restent précaires.

Vincent Ostria, *L'Humanité*



Exit

de Rasmus Kloster Bro

(Danemark - 2020 - 1h24 - VO)

Avec Christine Sønderris, Kresimir Mikic,
Samson Semere

du 15 au 28 juillet

Sortie Nationale

Rie, une journaliste danoise, visite le chantier du métro de Copenhague pour réaliser un projet sur la coopération européenne. Mais sous terre, un accident se produit. Rie se retrouve bloquée dans un sas de décompression aux côtés de Bharan et Ivo, deux ouvriers. Le reportage se transforme en cas pratique, où chacun doit apprendre à coopérer pour espérer survivre.

Le réalisateur joue habilement avec nos peurs fondamentales, nous plongeant régulièrement dans le noir complet tandis que ses personnages sont finalement menacés d'être enterrés vivants. Il met nos sens à rude épreuve, notamment grâce à un travail précis sur le son, en particulier quand il s'agira de nous faire ressentir les pressurisations et dépressurisations successives. Son film est une expérience physique intense, où l'on ressentira sans difficulté la soif, la faim ou les températures excessives subies par le malheureux trio. Sans qu'il ait besoin d'être explicitement indiqué puis rappelé, on saisit tout de suite qu'un compte à rebours au terme indéfini s'est enclenché au moment de l'accident. Ce suspense nous tiendra en haleine jusqu'au bout. Dans ses dernières minutes, Cutterhead tend vers l'abstraction lors d'un long passage éprouvant : le réalisateur ose alors quelque chose d'intéressant en abandonnant temporairement le réalisme auquel il collait jusque-là pour mieux nous rappeler le fond de son propos. On en ressort groggy.

Felix, *llaose.blogspot*



Felicita de Bruno Merle

(France - 2020 - 1h22)

**Avec Pio Marmai, Rita Merle, Camille Rutherford
du 15 au 28 juillet**

Sortie Nationale

Pour Tim et Chloé, le bonheur c'est au jour le jour et sans attache. Mais demain l'été s'achève. Leur fille, Tommy, rentre au collège et cette année, c'est promis, elle ne manquera pas ce grand rendez vous. C'était avant que Chloé ne disparaisse, que Tim vole une voiture et qu'un cosmonaute débarque dans l'histoire.

Après la (mauvaise) blague initiale, on comprend ce qui unit le couple qui sera au centre de *Felicita* : la complicité, la débrouille, le frisson d'une vie au jour le jour. Et, à voir la vitesse avec laquelle ils débarrassent la maison squattée, où Chloé fait des ménages, ressortant les photos faites à leur arrivée afin de replacer les objets au bon endroit, ils semblent rodés à cela, incluant leur fille dans leurs combines. Rapidement le spectateur est lui aussi inclus dans leur système, ne sachant plus trop ce qui est vrai ou faux (une voiture qui semble les suivre, une affirmation sur une ancienne activité...), ou plongeant dans la paranoïa de l'un d'eux quant à ce qu'il arrive à l'autre. Mais au travers de ce récit chronométré sur 24 heures, dans lequel la fantaisie est de mise, c'est la responsabilité envers la fille, entre nécessité d'un contact social et isolement au sein l'univers barré d'adultes-enfants de ses parents, qui est mise en évidence. S'isolant régulièrement du monde avec son casque (pas de son pour le spectateur non plus), créant ainsi un étrange flottement, comme lors des mystérieuses apparitions d'un astronaute, celle-ci semble comme en suspension hors de la surenchère espiègle de ses parents. *Felicita* apparaît ainsi au final, comme un film lumineux, cherchant comme ses personnages, un équilibre entre émulation quotidienne et acceptation d'une certaine responsabilité.

Olivier Bachelard, abus de ciné

La Nuit venue de Frédéric Farrucci

(France - 2020 - 1h35)

**Avec Guang Huo, Camélia Jordana, Xun Liang
du 15 au 28 juillet**

Sortie Nationale

Paris 2018. Jin, jeune immigré sans papiers, est un chauffeur de VTC soumis à la mafia chinoise depuis son arrivée en France, il y a cinq ans. Cet ancien DJ, passionné d'électro, est sur le point de solder "sa dette" en multipliant les heures de conduite. Une nuit, au sortir d'une boîte, une troublante jeune femme, Naomi, monte à bord de sa berline.

La Nuit venue, étonnant premier long-métrage de Frédéric Farrucci raconte l'errance nocturne de deux intimités solitaires. Jin, interprété par le comédien débutant mais non moins charismatique Guang Huo,

est un immigré clandestin taciturne contraint de conduire chaque soir un VTC pour le compte de la mafia chinoise. Ses courses à travers Paris sont rythmées par une électro sophistiquée et ensorcelante, vestige de son passé de DJ à Pékin. Une nuit, Naomi, strip-teaseuse et call-girl envoûtante campée par une convaincante et mystérieuse Camélia Jordana (*Le Brio*, *Sœurs d'armes*, *Curiosa*), monte à bord de son taxi. Intriguée par le mutisme et l'aura du jeune homme, transportée par sa musique, elle décide d'en faire son chauffeur attiré. Tous deux rêvent d'une nouvelle vie et veulent fuir une capitale à la fois sombre et oppressante. Au fil des courses nocturnes, l'histoire d'amour qui se noue entre eux dans l'habitacle de la luisante berline noire, pousse Jin à enfreindre les règles du milieu dont il ne peut se défaire. Ici, Frédéric Farrucci et son chef opérateur Antoine Parouty filment et illuminent les coins et ruelles sombres de Paris, théâtre du combat pour survivre d'immigrés clandestins exploités. Seul artifice de mise en scène : les néons qui nimbent ce drame atmosphérique, renvoyant notamment au thriller *Collatéral* de Michael Mann mais aussi aux œuvres de Leos Carax et Wong Kar-wai. Alors que tout n'est que tension, que le danger guette à chaque carrefour, le périphérique se meut en un territoire empreint de poésie brute, propice au coup de foudre de deux oiseaux de nuit et à l'expression de leurs sentiments trop longtemps contenus. Dans la pénombre, les corps dansent, se frôlent, s'étreignent. Le cinéaste collabore ici avec le grand musicien électro Rone (*I Want Pluto to Be a Planet Again*, *I, Phillip*). Personnage à part dernière, la bande originale reflète les doutes et les tourments des tourtereaux et électrise ce film noir percutant. Malgré un dénouement attendu concernant le sort du jeune Sin finalement neutralisé par la mafia, *La Nuit venue* séduit grâce à son constat politique d'une douloureuse réalité urbaine, son identité visuelle aboutie et sa beauté formelle.

Sévan Lesaffre, *Cinéchronicle.com*





Abou Leila de Amin Sidi-Boumedine

(Algérie/France - 2020 - 2h15)

Avec Slimane Benouari, Lyes Salem, Meriem Medikane

du 15 juillet au 4 août

Sortie Nationale

Algérie, 1994. S. et Lotfi, deux amis d'enfance, traversent le désert à la recherche d'Abou Leila, un dangereux criminel. La quête semble absurde dans l'immensité du Sahara. Mais S., dont la santé mentale est vacillante, est convaincu d'y trouver Abou Leila. Lotfi, lui, n'a qu'une idée en tête : éloigner S. de la capitale. C'est en s'enfonçant dans le désert qu'ils vont se confronter à leur propre violence.

Même s'il n'avait rien gagné au final dans une sélection de haut niveau, *Abou Leila* avait fait forte impression à la Semaine de la Critique du dernier festival de Cannes. Très vite, le film pose beaucoup de questions. Il en pose plus vite qu'il n'y répond d'ailleurs. Amin Sidi-Boumedine signe un thriller psychologique et politique très porté sur le métaphorique, un début d'explication à son amoncellement de mystères. Le film garde volontairement pour lui certaines informations clés de l'histoire, rendant la plongée aussi énigmatique que fascinante, soumise constamment à ces questions que l'on se pose, à l'attente d'avoir des réponses, avec le risque de ne pas toutes les avoir au final. Mais le pari est quand même accompli car de cette avarice narrative qui réussit à ne jamais être vraiment frustrante, *Abou Leila* tire un pouvoir de fascination perché entre le saisissement et une forme de langueur qui pourrait dériver vers l'ennui si l'on n'était pas aussi happé par la folie de cette traque, par la rugosité de sa violence, par l'ambivalence de ses protagonistes et par la beauté des images de ce désert somptueux aux allures de prison mentale à ciel ouvert.

Nicolas Rieux, mondocine.net

Mon ninja et moi de Anders Matthesen et Thorbjørn Christoffersen

(Danemark - 2020 - 1h22 - VF)

À partir de 10 ans

du 15 au 28 juillet

Sortie Nationale

Le jeune Alex reçoit en cadeau une poupée ninja de la part de son oncle de retour d'un voyage en Thaïlande. Rapidement, il découvre que le jouet est vivant et qu'il parle ! Ce petit ninja à carreaux lui vient en aide pour résoudre ses ennuis à l'école, mais il n'est pas là par hasard : il est venu pour prendre sa revanche et il compte sur Alex, qui va devoir l'aider, bien malgré lui.

Mon ninja et moi a à peu près tout ce qu'il faut pour hériter de l'étiquette d'ersatz pixarien en provenance de la patrie de Lars Von Trier. C'était sans compter sur

son mélange assez inattendu et jubilatoire d'humour et de noirceur, qui finit par rendre cette petite poupée à carreaux aussi coriace qu'un Gremlins karatéka. Tenant jusqu'au bout les rênes de son concept, allant même jusqu'à se montrer juste et décalé dans la caractérisation de ses personnages, et jouant le plus possible de la disproportion entre la motivation du jeune héros et celle de sa poupée. Tout cela n'aboutit pas à un film d'animation capable de rivaliser avec les plus grands, mais offre malgré tout une très jolie distraction, inventive et généreuse en drôlerie.

abusdecine.com



24 - 30 juin	PAGES	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27	Dimanche 28	Lundi 29	Mardi 30
De chaque instant (1h45)	9	20h30 Rc 🕒						
Be Natural, l'histoire cachée de Alice Guy-Blaché (SN! 1h42)	5	14h	20h	17h15	15h15	18h45	14h30	20h15
Benni (SN! 1h58 VO)	5	14h45 20h	17h30 20h15	15h 17h45	14h45 20h	14h30 20h15	14h15 17h45	17h30 20h30
Canción Sin Nombre (SN! 1h37 VO)	7	14h30 21h15	14h 18h30	14h15 18h30	14h30 21h15	17h45	18h15	14h15 18h30
Elephant Man (SN! 2h04 VO)	5	20h45			20h30	18h30		14h15
Filles de joie (SN! 1h31) Int - 12 ans	7	16h15 21h	18h	14h 20h45	14h15 21h	14h30 21h15	17h15 20h15	18h45
Kongo (1h10 VO)	4		18h15	15h15	16h45	16h45	18h	18h15
La Bonne Épouse (1h49 + CM) AD	2	17h45	14h30 21h	18h15 🗑️	18h	14h 21h	14h 18h30 21h	14h 20h
L'Ombre de Staline (SN! 1h59 VO)	8	15h 20h15	17h45	14h45 20h15	15h 20h15	17h30 20h30	14h 17h30	17h45 20h45
Mine de rien (1h25) AD	2		18h45	21h		19h		18h
Mon nom est Clitoris (SN! 1h17)	7	18h45	20h30	18h45	18h30	21h15	14h15	21h15
Queen & Slim (2h13 VO)	3			20h30	20h45	17h15	20h30	
Si c'était de l'amour (1h22)	6	17h	21h15	16h30			20h30 🕒	
Trois étés (1h34 VO)	3	18h30	14h	20h15	18h15	15h		14h30
Un fils (1h36 VO)	4	18h	14h15 20h45	17h30	17h45	14h45	20h45	14h30
Vivarium (1h37 VO) Avert.	6	19h		21h15	18h45	20h45	21h15	21h
Nous, les chiens (SN! 1h42 VF) 8 ans 🌙	8	14h15 16h30	14h15	16h15	16h15	14h15	14h30	
Le Prince oublié (1h41) 8 ans AD	2	17h30			17h30			
En avant (1h42 VF) 6 ans AD	4	14h		14h30	14h	16h40		14h 🗑️
La Petite Taupe aime la nature (SN! 43mn) 3 ans 🌙	6	16h15	17h15	16h55	16h30	17h	17h	17h15

🕒 : Dernière diffusion. AD : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" Rc : Rencontres. Dès l'âge de " ans 🗑️ : VFST** + CM : + court métrage
 AP! : avant-première ⚠️ : Avertissement *AD : Audio Description pour les malvoyants VFST : ** Version Française Sous-Titrée Français pour sourds et malentendants

1 ^{er} - 7 juillet	PAGES	Mercredi 1 ^{er}	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4	Dimanche 5	Lundi 6	Mardi 7
Be Natural, l'histoire cachée de Alice Guy-Blaché (SN! 1h42)	5	18h45	14h	21h15	18h45	18h	14h	21h15
Benni (SN! 1h58 VO)	5	20h15	14h45 20h15	18h 20h45	20h15	17h30 20h45	20h15	18h 20h45
Brooklyn Secret (SN! 1h30 VO)	11	14h15 21h15	14h30 19h	18h45	14h15 21h15	14h15 21h15	14h30 19h	18h45
Canción Sin Nombre (SN! 1h37 VO)	7	21h15	18h30	18h30	21h15	15h15	18h30	18h30 ●
Elephant Man (SN! 2h04 VO)	5	18h15		14h45	20h45			14h45 ●
Filles de joie (SN! 1h31) Int - 12 ans	7	19h	16h45 21h15	16h45 21h15	19h	19h	16h45 21h15	16h45 21h15
Jumbo (SN! 1h40)	10	14h 21h	16h30 21h	18h15	14h 18h15	17h 21h15	14h15 21h	18h15
Kongo (1h10 VO)	4		21h	16h45	14h45		21h	16h45 ●
La Bonne Épouse (1h49 + CM) AD	2	15h15 17h45	17h30	15h15	17h30	14h30	17h30 🗣️	15h15
Les Parfums (SN! 1h40) AD	10	14h30 20h45	14h 18h 🗣️	17h30 20h15	14h30 21h	14h 17h45	14h 18h	17h30 20h15
L'Ombre de Staline (SN! 1h59 VO)	8	17h30	15h 20h45	15h	17h15	20h30	15h 20h45	17h45
Mon nom est Clitoris (SN! 1h17)	7	16h15	18h45	21h	16h15	19h15	18h45	21h ●
Queen & Slim (2h13 VO)	3		20h30			20h15	20h30 ●	
Trois étés (1h34 VO)	3	16h30	16h15	14h30	16h30		16h15	14h30 ●
Un fils (1h36 VO)	4	18h30		14h	18h30	21h		14h ●
Vivarium (1h37 VO) ⚠️	6	20h30	17h45	20h30	20h30	14h45	18h15	20h30 ●
Promare (1h51 VF) 10 ans	9	16h30		14h15	16h30	16h30		14h15
Le Prince oublié (1h41) 8 ans AD	2		14h15				16h30 ●	
Nous, les chiens (SN! 1h42 VF) 8 ans 🌙	8	15h		17h45	15h	17h15		15h
En avant (1h42 VF) 6 ans AD	4	14h			15h15	15h	14h45	
La Petite Taupa aime la nature (SN! 43mn) 3 ans 🌙	6	17h	16h15	16h15	17h	16h15	16h15	16h15 ●

● : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de " ans" 🗣️ : VFST** + **CM** : + court métrage
AP! : avant-première ⚠️ : Avertissement *AD : Audio Description pour les malvoyants VFST : ** Version Française Sous-Titrée Français pour sourds et malentendants

8 - 14 juillet	PAGES	Mercredi 8	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11	Dimanche 12	Lundi 13	Mardi 14
Be Natural, l'histoire cachée de Alice Guy-Blaché (SN! 1h42)	5	15h15		15h15 ●				
Benni (SN! 1h58 VO)	5	20h30		17h30		20h30	17h45	15h15 ●
Brooklyn Secret (SN! 1h30 VO)	11	17h30	14h45 21h15	17h	14h45 17h15	14h45	17h	21h ●
Chained (SN! 1h52 VO)	14	15h 20h15	16h15 21h15	17h45	14h30 18h30	14h30 21h15	15h 17h30	16h15 21h15
Filles de joie (SN! 1h31) Int - 12 ans	7		17h45		20h30			18h ●
Jumbo (SN! 1h40)	10	16h15	15h 21h	16h30	14h15	20h45	16h30	20h30 ●
L'Envolée (SN! 1h23 VO)	12	14h15 21h	14h15 18h45	14h15 18h45	21h	14h15 18h30	14h15 21h15	14h45 19h
Les Parfums (SN! 1h40) AD	10	17h45	14h 19h	15h 20h30	21h15	19h	20h30	14h 18h45
L'Ombre de Staline (SN! 1h59 VO)	8	18h		20h45	17h30	17h30	20h45 ●	
Lucky Strike (SN! 1h48 VO)	12	14h 18h45 21h15	20h15	17h15 20h15	16h15 18h45 21h15	14h 18h45 21h15	17h15 20h15	17h45
Malmkrog (SN! 3h20 VO)	13	20h	17h15	20h	20h	20h	20h	17h
The Hit : Le Tueur était presque parfait (SN! 1h33 VO)	13	18h30		21h15	18h45	16h15		
Tout simplement noir (SN! 1h30 + CM) AD	11	14h30 18h15 20h45	14h30 18h30 20h45	14h 18h30 21h	15h15 17h45 20h15	15h15 17h45 20h15	14h 18h30 21h	14h30 18h30 20h45
Été 85 (SN! 1h40) AD	15							15h 20h15
l'm not your negro (VO 1h34)	15		20h30				18h45	21h
La Bonne Épouse (1h49) AD	2	14h45		14h30		17h15	14h30 ●	
Promare (1h51 VF) 10 ans	9		15h			15h	15h15 ●	
Sonic, le film (1h40 VF) 8 ans	14	16h30	17h15		14h	16h30	14h45	
Nous, les chiens (SN! 1h42 VF) 8 ans 🌙	8			15h	15h			14h15 ●
En avant (1h42 VF) 7 ans AD	4		16h30		16h30			16h30 ●
Chats par-ci, chats par-là (56mn) 4 ans 🌙	12	16h45	16h45	16h45	17h	17h	16h45	16h45

● : Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. 🌙 : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de " ans 🎧 : VFST** + **CM** : + court métrage
AP! : avant-première ⚠️ : Avertissement *AD : Audio Description pour les malvoyants VFST : ** Version Française Sous-Titrée Français pour sourds et malentendants

Vous pouvez acheter vos places pour la semaine tous les mercredis à partir de 13h45. Ou aux bornes.

La caisse du Méliès est ouverte chaque jour 15 mn avant la première séance publique.

Les horaires indiquent les séances. Les films, eux, commencent 15 minutes après.

Pour consulter les horaires : www.montreuil.fr - facebook : [melies.demontreuil](https://www.facebook.com/melies.demontreuil) - twitter : [meliesmontreuil](https://twitter.com/meliesmontreuil) - Répondeur du cinéma : 01 83 74 58 20

15 - 21 juillet	PAGES	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18	Dimanche 19	Lundi 20	Mardi 21
Abou Leila (SN! 2h13 VO)	17	14h15 20h15	17h15	14h30 20h	14h15 20h15	17h45	14h30 20h	14h30 17h15
Chained (SN! 1h52 VO)	14	17h15	14h45 20h45	17h15	17h15	15h15 20h30	17h30	20h45
Été 85 (SN! 1h40) AD	15	15h 17h30 20h	15h 17h30 20h15	17h30 20h15	15h 18h 20h30	15h 17h30 20h15	15h 18h 20h30	15h 17h30 20h
Exit (SN! 1h24 VO)	15	15h15 20h30	17h45	16h15 18h15	16h45 21h15	16h	18h15	14h 18h
Felicita (SN! 1h22)	16	14h 20h45	14h15 19h	16h30 21h15	14h 20h45	19h	16h30 21h15	14h15 19h
La Nuit venue (SN! 1h35)	16	16h30 21h15	14h 18h15	18h15 20h30	16h30 21h15	14h15 20h45	17h45	14h 18h15
L'Envolée (SN! 1h23 VO)	12	17h45	15h15	20h45	14h30 18h45	14h 18h	20h45	16h 20h15
Lucky Strike (SN! 1h48 VO)	12	18h15	16h30 21h15	14h 18h30	18h15	16h45 21h15	14h 18h30	16h30 21h15
Malmkrog (SN! 3h20 VO)	13		20h	14h15		20h	14h15	
The Hit : Le Tueur était presque parfait (SN! 1h33 VO)	13	18h45	20h30		18h45			20h30
Tout simplement noir (SN! 1h30 + CM) AD	11	14h45 18h30 21h	18h45 21h	14h45 18h45 21h	14h45 18h30 21h	14h45 18h30 21h	18h45 21h	18h45 21h
I'm not your negro (VO 1h34)	15			15h		18h30	20h15	
Mon ninja et moi (SN! 1h20 VF) 10 ans	17	14h30	16h15	14h15	14h15	16h30	15h15	16h15
Sonic, le film (1h40 VF) 8 ans	14	16h	14h30		16h	14h30	14h45	14h30
Chats par-ci, chats par-là (56mn) 4 ans	12	17h	17h	17h	17h	17h	17h	17h

: Dernière diffusion. **AD** : Audio Description* SN! : Sortie Nationale. : "Voyage dans la lune" **Rc** : Rencontres. Dès l'âge de " ans : VFST** + **CM** : + court métrage
AP! : avant-première : Avertissement *AD : Audio Description pour les malvoyants VFST : ** Version Française Sous-Titrée Français pour sourds et malentendants

PROCHAINEMENT

Tenet de Christopher Nolan, **Mulan** de Niki Caro, **Madre** de Rodrigo Sorogoyen, **Né à Jérusalem** (et toujours vivant) de Yossi Atia et David Ofek, **Les Fleurs de Shanghai** de Hsiao-Hsien Hou, **High Hopes** de Mike Leigh, **IP Man 4 : le dernier combat** de Wilson Yip, **The Climb** de Michael Angelo Covino, **Hotel by the River** de Sang-Soo Hong, **Just Kids** de Christophe Blanc, **Eva en août** de Jonás Trueba, **Light of my Life** de Casey Affleck, **The Perfect Candidate** de Haifaa Al Mansour, **Family Romance** de Werner Herzog, **Never Rarely Sometimes Always** de Eliza Hittman, **La Femme des steppes, le flic et l'œuf** de Quanan Wang, **Epicentro** de Hubert Sauper, **Adolescentes** de Sébastien Lifshitz, **Enorme** de Sophie Letourneur, **Rétrospectives** Jean-Daniel Pollet, Bo Widerberg, Forbidden Hollywood.



PROCHAINEMENT Mulan de Niki Caro



La FabU

LA SCOP DES RESTAURATEURS
DU MÉLIÈS

**La Fabu vous accueille
à partir du 24 juin.**

Venez nombreux !

La Fabrique utile : 01 43 63 15 33

LE MÉLIÈS
6 SALLES
12, PLACE
JEAN JAURÈS

1 CINÉMA, 6 SALLES, CAFÉ RESTAU TERRASSE, ESPACE LIVRES ET EXPO

**Cinéma public art et essai,
classé recherche et
découverte, jeune public,
répertoire et patrimoine.**

ACCÈS

Administration et réservation
12, Place Jean-Jaurès
93102 Montreuil cedex

Métro 9 - Mairie de Montreuil

(sortie Place Jean-Jaurès)
Bus - 102/115/122/121/129/322
arrêt Mairie de Montreuil
Station Vélib' - station 32

Accès en voiture

Venant de Paris, à la Porte de
Montreuil, direction centre ville,
prendre la rue de Paris jusqu'à
la place Jacques Duclos, prendre
la direction de la Mairie de Montreuil.
En venant de Vincennes, par la
rue de Vincennes jusqu'à la place
Jacques Duclos, prendre la
direction de la Mairie de Montreuil.

Le cinéma est accessible
aux personnes handicapées.
Les salles sont équipées
pour accueillir les personnes
à mobilité réduite.

INFOS PRATIQUES

www.montreuil.fr/culture/cinema

Répondeur du cinéma Le Méliès :
01 83 74 58 20

TARIFS

PLEIN TARIF : 6 €

TARIF ABONNÉ : 5 €

CARTE ABONNÉ DE 10 PLACES : 45 €

(soit 4,50 € la place)

TARIF RÉDUIT : 4 €

(sur présentation d'un justificatif)
- 26 ans, Allocataires des minima sociaux,
Personnes inscrites à Pôle emploi,
Plus de 60 ans, Familles nombreuses,
Personnes en situation de handicap.

TARIF SPÉCIAL : 3,50 €

Séances du vendredi 12h
et dernière du mardi à partir de 20h.

Voyage dans la lune
(enfants et accompagnateurs)

Festivals et Cycles cinéma

ABONNEMENT Cinémas Est Ensemble

La Carte Cinéma pré-payée :

5 entrées > 25€

10 entrées > 45€

Elle se prête, s'offre et se partage.

Entrées valables 1 an dans tous les cinémas
du réseau.

**3,50€ pour tous
jusqu'au 7 juillet**

ÉQUIPE

Direction artistique Stéphane Goudet

Direction administrative et financière

Richard Zamith

Programmation Marie Boudon

Programmation jeune public

Alan Chikhe

Conquête de nouveaux publics

Caroline Carré

Comptabilité Cherif Belhout

Régie de recettes Rabiye Demirelli

Régie salles Philippe Patros

Service billetterie et accueil

Anaïs Charras, Flavien Moreau,

Zafeiroula Lampraki.

Projection Elian Yvars, Mathilde Dufour

Accueil et contrôle

Abdelkader Bouslami, Mehdi Dayeg,

Julia Feix, Auréa Jabeur, Alexandre Odzobia,

Jean-Michel Bussière.

Conception graphique

Frédérique André (Atelier la galande noire)